

4 Janvier 1918

1917³

Mon cher papa,

Je vous souhaite une
bonne année 1918 et une
bonne santé.

Je suis plein de confiance
ce dans cette année où
au lieu de voir démolir,
nous allons voir remon-
ter peu à peu tout ce
qui a été détruit.

Evidemment, cela va être
lent, mais il n'est pas
étonnant, qu'il faille du

Temps à se remonter d'un
chose facile.

D'ailleurs quand on voit
le Terrible nombre de morts
qu'il y a eu pendant la
guerre, et qu'on en
sort avec sa tête et ses
membres bien d'aplomb,
on peut être sûr en tra-
vaillant de se tirer tou-
jours d'affaire.

Il y a des jours où
même et vous, vous regret-
tez de ne pas avoir été
en France libre.

Eh bien! non. Si vous
aviez été en France li-
bre: 1^o Vous n'auriez
pas été à votre place.
2^o Vous auriez gagné
beaucoup d'argent.

Par conséquent, vous au-
riez été comme beaucoup
de gens que nous considérons
un profiteur de la guerre.

~~Il~~ ~~par~~ Il vaut mieux
sortir de la guerre sans
que nous en sortions, qu'il
sortir avec cette triste
épithète: avoir gaspé de
l'argent sur la mort
d'un million et demi
d'individus.

D'ailleurs nous ne
savons ce que l'avenir
nous réserve à tout.

Et tous les soldats sont
bien montés contre cette
catégorie de gens.

Enfin, mon cher papa
ne vous faites pas de bile
de la lenteur de tout.

Il vaut mieux que l'armée
marche 3 ou 6 mois plus
tard et que vous conser-
viez votre bonne santé.

Je vous embrasse
tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude

P. P. Ne pourriez-vous en-
voyer mère quelques jours
à Bruxelles, cela lui ferait
le plus grand bien morale-
ment et physiquement,
car rester si longtemps
à Lille sans bouger est
fort débilisant, surtout
quand vous êtes à Paris.

Le 1^{er} janvier 1919

02/01/1919

Ma mère chère,

J'attendais une occasion sûre pour vous souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'à papa; et une bonne santé pour tout l'année 1919.

J'espère que vous vous portez bien et que vous ne vous faites pas de bile; mais fille quand on y reste si longtemps est réellement très déprimant.

Vous devriez nous distraire en venant passer quelques jours à Bruxelles, en brisant même une vie très tranquille.

Monsieur Le Blon chez lequel je passe 1/2 heure me dit qu'il vous a trouvé une maison à son passage à Lille; et qu'il serait très heureux de vous avoir pendant quelques jours à Bruxelles.

Je viendrais passer tous les Dimanches avec vous; et je pourrais même venir passer quelques journées de la semaine.

Cela vous enlèverait

Tous ces petits Tracas dont
t'iques, qui ne valent pas
qu'on s'en fasse de la
tête.

Je serais heureuse de vous
revoir, et de vous voir
changer un peu d'air.

Tous pourriez venir si
cela vous amuse de
laisser père, pendant
son prochain voyage à
Paris.

Mais plus vite vous
viendrez et plus vous
serez de chance de
me retrouver; quoiqu'il
dise que nous sommes
en core ici pour un
mois.

Donnez-moi votre
à papa, qui y en sera

permanente, sera tout à
fait de mon avis.

Monsieur et Madame
Maurice le Blen sont
très gentils pour moi,
et ils ont pour vous
beaucoup d'affection.

Quand conduisez-vous
Philippe à l'école de la
mande.

Je vous embrasse ten-
drement ma petite mère
chérie, ainsi que papa,

Votre fils qui vous aime
Claude

P.S. Donnez-moi en envoyer à
Bourcelles quelques lettres fi-
lettes (une douzaine).

Lundi 6 Janvier 1919

Ma chère petite mère,

Je suis venue passer le
Dimanche chez Maurice
Maurice Le Blau, et
y repars ce soir.

J'ai reçu des mains de
mon oncle Lucien Biepy
la lettre que vous lui
aviez remise pour moi.

Je regrette que Philippe
soit tombé malade, mais
j'espère que ce n'est rien
de grave, et que nous
allons tout de même pou-

voir l'envoyer à l'école
de Normandie.

On dit que ma division
qui est en face d'Alsace-
Lorraine, doit se rassembler dans les
environs de Strasbourg
entre 15 et 20 Janvier pour
prendre la direction de
l'Allemagne, ce n'est pas
officiel, car officiellement
on ne sait jamais rien,
mais cela semble sérieux.

Pourtant que le moment
est venu que les troupes
qui sont en Allemagne soient
remplacées par d'autres.

Le secteur de notre
armée est environ autour
de la ligne Alsace-Lorraine.

ville - Dusseldorf.

J'ai besoin, (ce n'est pas
très pressé, mais les courriers
marchent si mal qu'il
faut s'y prendre d'avance)

Monsieur Le Blon, auquel
je dis que je vais lui faire en-
voyer par vous 100 frs, me
dit que vous êtes en compte
avec lui, et qu'il est
inutile que vous les lui
envoyez; il les inscrit
sur votre compte et
me les avance.

Je préfère avoir un peu
d'argent d'avance, si
vous nous lancez de
nouveau sur les grands
routes.

Madame Le Blon

est excessivement gentille
pour moi, elle me donne
tout ce dont j'ai besoin.

Je vous embrasse tendre-
ment, mes petites nièces
chéries ainsi que papa
et Philippe.

Votre fils qui aime

Claude.

P. S. Je ne pensais pas avoir
besoin d'argent, car je voyais
que quelques étrennes
mais malgré les souhaits
de bonne année que j'ai
envoyés à tous mes oncles
et tantes, je me suis une
large ceinture.

Bon - ravis pour
l'année prochaine!

mon cher ami
le 7 janvier 1919

mon cher ami
mon cher ami

Voici quelques jours que
je suis sans nouvelles
de vous; cependant les
colibris marchent actuel-
lement beaucoup mieux
Je suis arrivé à la

soir de Bruxelles où j'ai
passé 24 h. Très
je n'ai pas eu de
nos romans.
Je suis fort impatient
d'avoir des nouvelles
de Philippe.

Tous savez qu'il ne
sert à rien de se faire de
la bile et tout fini par
s'avancer.

Tout ce que nous pour-
rions pour moi au sujet
de la robe de chambre,

Le 12 Janvier 1914

Ma très chère,

Je suis très heureux que
vous veniez jusqu'à Bruxelles.

Nous devons d'après les derniers renseignements quitter la
région bruxelloise vers le
20; mais cela n'a rien de
certain, je pense donc que
je vous verrai avant ce
départ qui d'ailleurs n'a
rien de certain.

Je pense en voir ce Di-
manche chez Monsieur

Le Belan.

Je retourne demain à Lou-
vain-la-Neuve.

Si vous pouvez arriver
le Jeudi ce serait parfait
en tout cas je m'occu-
perai pour venir à Bruxelles
soit le Jeudi, soit le
Vendredi.

Je suis très libre et
quand vous serez là
j'espère venir à peu
près tous les jours.

Donnez-vous m'effor-
cer une douzaine de la-
me filette et une paire
de bottes.

J'espère que vous avez
de bonnes nouvelles
de Philippe.

V. d'habitue. A. il bien?

Je pense avoir du Tabac à
vous donner pour papa; car
j'en ai commandé et il doit
arriver aujourd'hui.

Je vous embrasse ten-
drement ainsi que papa
et je vous attends, très
impatiemment de vous revoir.

Votre fils qui vous aime

Claude

Un 20-1-19

Ma petite mère chérie

li-point les indications
que vous me demandez
J'espère qu'elles me
favoriseront chance.

Je vous embrasse
tendrement ainsi

que papa

Votre fils qui vous
aime

Claude

P.P. P.S. - Je indique; qu'il est
de la classe 1917 je marche
comme engagé auxiliaire - classe 1916

de Claude Claude Adolphe

Né le 24 Mars 1897

à Saint Tili en
(Ardennes)

Président à Versailles (P.O.)

Profession Etudiant

Fils de Joseph de Claude
et de Hélène Delme

Domicile à Saint Omer
(Pas de Calais)

Engagé volontaire auxiliaire depuis
le 20 Octobre 1915

à Versailles (P.O.)

Nombres Matricules des Recrus
Tant : 450 sur 2871.

Engagé pour la durée de la guerre

le 20 Octobre 1915 au 32^{ème}

Rgt de Dragons
(Vincennes)

Passé le 8 Avril 1915

au 26^{ème} Bat de Chasseurs
(Vincennes)

Tresse

Aspirant de Cavalerie

1^{ère} C. M.

26^{ème} B. C. V.

G. P. 210

Le 24 Janvier 1914

Ma mère chérie,

Je n'ai encore rien de vous depuis que je vous ai vue à Bouscelles.

La femme de chambre des Leblou a dû mettre par erreur, une cravatte blanche sale à moi dans vos bagages, vous me rendrez service en me l'envoyant.

Je compte partir passer mon Dimanche à Bouscelles mais il est vaquement question de départ; on ne sait pas

pour où; on parle de la région de Lille ou de Harla (?) ou de l'Allemagne.

Enfin nous ne resterons très probablement plus longtemps ici.

Si nous partions de cet endroit de Lille ce serait parfait.

Avez-vous de bonnes nouvelles de Philippine?

Stimie doit être arrivée à Lille maintenant?

La vie reprend-elle un peu?

Ici on travaille assez fort, pour tâcher de rattraper les semaines avant notre départ.

J'ai pu faire visiter

la filature de coton qu'il
y a - ~~clairement~~ ~~très~~ ~~clair~~
Elle est en très bon état,
et pourrait fonctionner
d'un jour à l'autre.
Ils attendent du coton
et pensent en recevoir
un peu d'ici 2 mois.

Je vous embrasse ainsi
que papa.

Père fils qui vous aime
Alaude

Le 17 Janvier 1913

Ma chérie,

Je n'ai toujours rien de vous,
depuis que je vous ai vu à Bruxelles.

Nous sommes toujours à Courcelles
Etrange, mais je ne pense pas que
cela puisse durer longtemps encore
car l'usine se vide et bientôt
nous n'aurons plus de raison
d'être ici.

Les trains marchent très mal
aussi je ne suis pas allé à
Bruxelles Dimanche dernier.
mais je compte y passer cet
après-midi. Dans le courant de cette semaine

ii.

La division, la 166, est, parait-il
dissoute et on dit que nous al-
lons former une division de chasseurs.

Je vous embrasse tout bonnet
ainsi que papa et Anne,
envoyez-moi des nouvelles de
Philippe et son adresse exacte.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 19^e janvier 1919.

Ma mère chérie,

Je n'ai tyé rien de nouveau depuis que nous avez quitté Bruxelles. J'espère que vous avez atteint l'île sans trop de difficultés.

Philippe est-il content en prison; et recevez-vous souvent de ses nouvelles?

Anna doit être arrivée maintenant à l'île.

Et quoi s'occupe-t-elle.

L'année s'est terminée. Elle s'est allée bientôt à la Marquillier.

Madame de Blau me charge de vous faire toutes ses amitiés.

Je suis chez elle au d'été.

Georges part au premier régiment d'Infanterie de ligne le 3 Janvier; c'est un peu loin: fin de l'année.

D'après tous les bruits on va être fort long à démobiliser les classes de la réserve de l'armée active. et je crains d'être dans l'armée

d'observation dont parle
la conférence de la paix.
Il'avez vous envoyé
des mouchoirs et la cre-
vette blanche que le
femme de chambre de
Madame le Baron a mis
par mégarde dans votre
sac de voyage.

Je pense partir en
permission d'ici environ
1 mois.

Les Belges ont l'air
tout très mécontents contre
leur gouvernement et
se croit que si les
grands alliés quittent la
Belgique, il en va de
leur malheur. C'est d'ail-
leurs d'opinion générale.

Et Bruxelles, il n'y
a plus de tramways et
comme c'est un bon
mode de locomotion, n'est
vraiment fort gênant.

Je vous embrasse
tendrement, ma petite
mère - chérie pense que papa
et tante
Votre fils qui
vous aime

Wanda

P. P. Très nous pas m'abandonner
au "temps" ?

Le 1 Janvier 1918

Ma mère chérie,

Je suis sous aucune nouvelle de vous depuis 13 jours.

Vous me faites plaisir en m'envoyant de temps à autre de vos nouvelles; les courriers marchent très mal, mais la moyenne des lettres met en général 5 jours pour parvenir ici.

Pour nous ~~Toujours~~ à leur Saint Etienne et il n'est pas question de départ avant une dizaine de jours.

Je serais curieux d'avoir quelques nouvelles de Philippe, et de la façon de prendre la vie de pension.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa et Annie.

Votre fils qui vous aime
Claude

Le 4 Janvier 1919

Ma mère chère,

J'ai enfin reçu de vos nouvelles, datées de 28 Janvier. Je pense que les lettres que vous m'avez écrites du 18 au 23 Janvier ont dû se perdre.

Je n'ai pas entendu parler de grève des cheminots anglais; j'espère qu'il n'y a rien.

Je suis très content que vous alliez à Bénédictus tous les jours, car cela doit vous occuper d'une manière très intéressante. Ne vous fatiguez cependant pas trop.

Voilà bien cet Américain, je serai enchanté d'aller passer 5 ou 6 mois en Amérique.

Après la guerre nos rapports avec les Américains vont certainement s'accroître au détriment des Anglais.

Et rien n'est dit qu'on n'aura pas tout intérêt à faire venir beaucoup

Il nous embarrasse tellement ainsi que papa &
Mama.
Votre fille qui vous aime

Clara

de m'émanciper d'Amérique plutôt que d'Angleterre.

Je préférerais d'ailleurs de bien mieux partir & moi dans une Philature américaine ne plutôt que dans une Philature anglaise.

Je crois qu'à tout point de vue l'Amérique est la seule chose qui peut nous tirer d'affaire.

Les Anglais, excessivement égoïstes, ne pensent qu'à nous voler, tandis que l'Amérique a tout avantage à nous offrir de l'Angleterre une concurrence aussi énergique, que possible.

Je n'ai pas reçu encore de temps.

Mais je vous remercie de m'y avoir abonné. Quelle triste affaire que celle de Brigg.

Je compte partir en permission vers le début de Mars. Les journées seront déjà plus longues, et tout beaucoup plus prêt de la mise en route, aussi je ne me suis pas pressé de partir.

On évacue peu à peu la Belgique. Et nous allons nous diriger probablement bientôt (10¹²) vers les pays dévastés, pour la reconstruction; peut-être la région d'Armentières #1.

Le 10 Janvier 1916

Ma chère petite mère,

J'ai reçu votre mot; je compte aller à Bruxelles après-demain et je vous ferais envoyer de suite les papiers ou les indications voulues.

J'ai été très occupé - cette semaine par une séance qui a donné le bon-
propre ici et dont toute l'organisa-
tion et toutes les répétitions me sont
tombées sur le dos.

Le résultat a d'ailleurs été excel-
lent. L'orchestre comble. Tous les chan-
teurs ont eu un succès fou; Les braves
Belges n'ayant rien vu depuis 5 ans.

La recette s'élève à toute la
compagnie de faire des extras.

Les places étaient d'un franc et demi
on a eu pour leur argent: 3 heures
de séance (concert) de 6 à 9. et Ballo
de 9 h à 1 h. Puis dîner des artistes; Total
conclure à 4 h $\frac{1}{2}$ ce matin.

Je vais aller fatiguer cette après-midi.
Nous sommes réellement très bien
dans ce fatélin, et les voyages à Bou-
xelles me m'enthousiasment plus
du tout.

Je n'y ai pas mis les pieds depuis
15 jours!

Je vous embrasse tendrement
ainsi que papa et Tante.

Votre fille qui vous aime

Claude

Le 13 Fév. 1919

Ma très chère,

Je pars demain à Bruxelles d'où je vous
renverrai les 3 feuilles de demandes de sursis.

Je te puis me faire inscrire comme ou-
vrier mécanicien, étant inscrit partant
comme étudiant (livret matricule) etc.

J'en ai parlé à des types au courant,
et il est impossible de se faire inscri-
re pour une profession différente de celle
qui est inscrite. On ne peut faire à la
mention d'étudiant, celle d'étudiant
industriel, titre qui est celui des
des élèves qui travaillent dans les grandes
écoles industrielles de Paris.

Je reçois le "Peuple" très régulièrement
et je vous en remercie vivement car
cela m'est très agréable.

Je pensais partir vers le 2 Mars. mais
si vous devez être à Paris à cette époque,
je ferais peut-être bien de retarder.

G.D. L'ouvrage n'est
pas ma paire de gants
en cuir jaune.

ma permission de qqs jours.

Tous avez été voir dans les fournaux
que les aspirants d'Infanterie doivent
être au bout de 6 mois ou proposés
pour le grade de Sous-Lieutenant ou
si ils s'étaient refusés venus au grade
de sergent.

Ma proposition est franchement ces jours
derniers. Mes notes sont aussi bon-
nes que possible aussi je pense
que quelque j'ai affirmé mon
intention de ne pas rester dans
l'armée, j'en ai passé 12 lieutenants
dans la milice militaire il ne faut
s'attarder de rien; aussi j'attends pour
savoir quel sera mon sort.

Il faut que cela aille jusqu'au
ministère de la guerre, aussi ce
sera sans doute assez long. (1 mois)

Tout le reste de mon con d = de l'él^u qui
est la seule que j'ai vu.

Excellent grade à tous les points
de vue, après je fais un très bon
officier de peloton.

Enfin nous allons voir !

Ma nomination aurait beaucoup
d'avantages ^{présents} et beaucoup d'in-
convénients futurs.

Je ne suis pas sûr d'être promu à la fin de l'année
Je ne suis pas sûr d'être promu à la fin de l'année
Je ne suis pas sûr d'être promu à la fin de l'année

Vendredi 14 Janvier 1919

Maman chérie,

Je vous envoie ci-joint
les 3 demandes de surrises
remplies et signées.

Je me suis inscrit - comme
étudiant industriel -
car je suis inscrit partout
comme étudiant et il faut
que cela corresponde avec
mes livrets.

D'ailleurs, c'est, paraît-il
le titre qui on donne
aux élèves des grandes
écoles industrielles de
Paris.

Je reçois toujours un nom-
bre fort restreint de nou-
velles de vous.

Nous ne pensons plus
rester très longtemps
à Courcy & L. L. L. ;
cependant il est peu
probable que nous
quitterons pour le moment
la région bruxelloise.

Je reçois un mot de
d'Oncle Jules, qui vou-
drait avoir mes citations.

Or je ne les possède
pas ; j'aimerais vous
les lui envoyer.

Madame de B. est
assez gravement malade.
Souffrant de la grippe.

Le doit être infectieux.

quelques nouvelles de
Georges qui ne semble
pas trop malheureux

Il semble même satisfait
de son sort.

J'ai festiné pendant
~~le~~ le début de cette
semaine mais aujourd'hui
le dégoût commence.

Je retarderai si possi-
ble ma permission pour
qui au 8, comme vous
me le demandez.

Je vous embrasse
tendrement ma petite
mère ainsi que
papa et ~~mon~~ ~~mon~~

Mon fils qui vous aime

M. le Baron se charge de
vous renvoyer ma lettre
de l'attente que vous serez
bien gentille de me faire
revenir à Paris.

Le 18 Janvier 1919

Ma mère-chérie,

Je reçois vos nouvelles beaucoup plus régulièrement.

J'ai eu une lettre de vous de Paris.

Vous me paraissiez bien pessimiste.

Est-ce l'influence de mon oncle Léon?

Évidemment on ne semble pas retirer de cette heureuse fin de guerre, ce qu'on pouvait en attendre.

Il est bien évident, que tous ces gens qui ont gaspillé des fortunes formidables sur le dos de ceux qui se battaient, sont des gens infectes, qui étalent leur nouvelle fortune et font beaucoup de mécontent, à juste titre.

Mais tout cela n'a pas grande importance pour nous, et nous sommes sortis de la guerre dans des conditions fort acceptables; et de moment que l'esprit et le corps sont intacts on est sûr

de se tirer d'affaire d'une façon ou d'une
autre, ici ou ailleurs.

Je pense partir en permission vers le début
de Mars.

Bonne nuit à Patrick.

Quand pourrez-vous que ma demande de service
aura peut-être un résultat ?

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa
et Annie

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 22 Février 1919

Ma mère chérie,

Je vous remercie de vos bonnes nouvelles
qui me font toujours le plus grand plaisir.

Je suis toujours en très bonne santé.

Nous quittons Louis Saint Etienne demain
pour Stendevard où nous serons chargés
de la démobilisation. Malheureusement
nous y serons en caserne même
les officiers, ainsi ce séjour ne sera
peut être pas très agréable. En tout
cas je crains que nous ne soyons
trouvés jamais dans un petit pa-
telin aussi agréable que celui-ci.

D' Stendevard j'aurai peut être quel-
ques facilités pour aller à Lille.

Envoyez-moi des nouvelles de ma sœur
de de Marie!

Je vous embrasse tendrement ainsi que
père et Annie.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 26 Janvier 1919

Ma mère chère,

Le que vous m'écrivez au sujet de mon sursis, me fait le plus grand plaisir. J'espère que ce dernier Bureau sera favorable à ma demande.

Nous sommes à Studenard dans un centre de démobilisation et nous avons beaucoup de travail; l'organisation est particulièrement difficile mais une fois que c'est organisé, cela marche à peu près seul.

Je compte partir vers le 6.

Cependant, il est officieux, qu'à la date du 6, nous partons pour Metz car nous sommes dissout (la division) et nous passons à la 28^{ème} Division d'Infanterie.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa et Thérèse.

Votre fils qui vous aime

Claude

Dep. 9-5-19

Lundi le 14 Avril
1919.

Cher Amie

Je t'ai repensé à rebrous-
sée comme petite sœur
que ma foi pleurant
et avoir été ton bon
dame, quand
à moi je suis certaine
je suis toujours en
perme, cela n'a
eu. Qui qu'a tant
et Estime. cela
est bien triste

pour un permission-
naire. Je repars
le 24 ou 25 de
Château-Thierry
sur un bon
Amie

2
étant à l'hôpital
je t'embrasse
Cher amie ma
petite sœur
en espérant que
reviens en jours
et c'est bien
de compliments
à nos chers Parents
un amie
qui pense
toujours à ces
carnages de
Carnegie

Adieu

Caroline

Chez Monsieur
Javal Rejoignant
rue des Filles
N° 51 Châteauneuf
Châteauneuf

9
toute et bien
basse si ça va
à que nous nous
amuserons bien bien
à l'école pour
amie. On ne
nous oubliera jamais
comme jadis. On
t'embrasse pour
nous, restant plus
tôt. Amicalement
sans rien demander
ma photographie
mais chez toi
avec. Bon plaisir
pour nous. Comme
nous avec. Tout
jours nous, tous
les remerciements
de mes chers Parents
de Châteauneuf. Les
vons servir que
nous nous amuser

Rep. 6-5-19

Frankwallen le 1^{er} Mai 1919

Hon. Officiant,

Je viens vous parler des
nouvels depuis que vous
nous avez quittés.
Puis être que vous avez
eu des nouvel que Lata
Classe dix septes devait
quitter le B. et aller
L'œuvre est harmonie.

Je fais quitter les enfants
avec regret surtout pour
rentrer dans une autre

Bataillon, Enfin
l'effort que nous aurons
Bientôt la libération.
Nous sommes divisés, dans
quatre Bataillons
différents. C'est à dire
au 12^{em} 11^{em} 30^{em}
et 14^{em}. Alors c'est quelques
Choses surtout quand
on est Alpinist.

Je pense que de toutes
cotes. C'est encore
la meilleure chose, se y ai
abandonné le Corporal
Charron, le seul ~~resté~~
le seul, de la section
qui est parti. Enfin
oublions tout cela.

Leur est l'attente ou
nous rentrerons bientôt
dans nos foyers. Il nous
faut tout l'été de
Londan dans des
petits villages. Et
c'est trop malheureux.
Nous sommes tout le
temps dans des lits. C'est
une affaire. Pour nous.

Je pense que ma lettre
vous fera plaisir.

Recevez de la part
d'un de vos Chasseurs
une amicale poignée
de main.

Bonjour Raymond
au 12^{em} Chasseurs Alpins
2^{em} C^o de Trévillan
Trevin (192)

~~22-6-19~~
Korbach, le 1^{er} Mai 1919
Rup.

Mon cher blanc.

Je te remercie de
la lettre que j'ai reçue
à ma rentrée à la C.
Hélas malin bonheur que
soi j'ai été obligé de
revenir, pour quelque temps
encore. Tu pourrais croire que
c'est de ça bien gros que
j'ai repris le pain.

En arrivant j'ai trouvé
Bogard tout seul car
Kellé était parti en
permission depuis 15 jours
La compagnie est complètement
démontée par les lattes
16 et 17.

sont partis en renfort
dans des divisions d'occupation
et le B- va tout près
rejoindre l'intérieur.

Tu me demandes si
mes affaires vont reprendre
mais je dois te dire que
j'ai vendu ma maison car
je n'avais plus de capitaux
pour pouvoir continuer.

Je veux par la suite
pour me refaire une
situation, car avec
le travail on arrive toujours.

Le Lieut. Thauvignon est
recher de pour. bien.

Et ce que tu me dis
tu dois avoir plus de
travail en ce moment
que tu n'en avais avec
nous. mais tu dois le
faire avec plus de courage
car tu sais que c'est pour
un idéal

Tous les camarades
me prie de transmettre
leurs amitiés.

Dans l'attente de
tes nouvelles, je termine
en t'envoyant mes
meilleures amitiés

Harary

Rev. 7-6-19

Germerstein, le 21 Juin 1919

Mon Aspirant,

Comme j'ai le remerciement à vous faire de votre bon cœur, que vous avez gardé envers vos petits Chateaux, j'ai reçu votre petit paquet de chocolats qui m'a fait bien plaisir. Adieu il me reste donc à vous remercier!

De ce moment nous sommes sur le bord du Rhin. Et c'est trop malheureux. La garde est aller servir. C'est le plus dur de notre travail. On va à l'habiller, avec nos nouveaux camarades. La discipline est beaucoup plus sévère que celle du 26^{em}. Et c'est plus élégant, j'ai reçu des nouvelles du caporal, Chaurier. Adieu et, me

l'ascende les bonnes aventures des copains? Le copain
Landay est héritier d'un petit garçon lui d'une
petite fille, j'espère que après la libération nous
nous retrouveront tous ensemble.

Recevez mon aspirant d'un ami qui ne
vous oubliera jamais. Car je en ai jamais estimé
que vous à la première B.M., vous les sont
officiers,

Une sincère reconnaissance,
Et poignée de main

Denise Rapson

12^{es} Alpines 2^{es} B.M.

Ledeur, 1972

Courb. H. Mieux, le 25 mai 1919.

Dep. 7-6-19.

Cher Monsieur,

Voilà bien longtemps que v^{us} n'avez
eu le plaisir de recevoir de vos bonnes
nouvelles. N^{ous} ne savons ce que vous
devenez ! Êtes-vous démobilisé ou de
vous toujours avec vos petits chasseurs.
Cependant un petit mot de vous
nous ferait grand plaisir, car nous
suivons de près, avec intérêt tous
les braves alliés qui sont passés
chez nous.

Chaintreuil, Courb. saint Omer,

Les filatures de Chrousty et de
Brousal sont également en marche,
seulement on parle de former déjà
tellement les bureaux demandent
de forts salaires.

C'est maintenant une nouvelle; ma
fille aînée se marie le 10 juin avec
le chersieur dont je vous ai parlé
et qui a beaucoup regretté ne
pas avoir fait votre connaissance.
Ils partent pour 15 jours pour le
midi de la France, ensuite
ils rentrent à Bruxelles où ils
s'installent en ménage 22, rue braco.
Vous attendrez toujours la photo
promise.

est rentré dans le calvaire complet,
les dernières troupes canadiennes
nous ont quittés il y a 1 mois.
A quand votre visite, il serait
bien bon revenir ici en ce moment,
je crois même que vous ne vous y
reconnaissez plus, tout le village
a changé d'aspect et qu'il fait a-
gréable ici en cette saison.

La vie industrielle reprend petit
à petit, les Usines Heurlebot occu-
pent déjà une grande partie de
son personnel, les ingénieurs ayant
pu récupérer une assez grande par-
tie de leurs machines commencées
en Allemagne.

Ma petite famille se joint à moi.
pour vous envoyer notre meilleur sou-
venir et l'expression de nos sin-
cères et meilleurs.

Charlie Simon

Mon oncle Valérie.

~~Dep. 13-7-1912~~ 7 juin 1914

Mon cher ami

Je vous presse d'arriver et
vous faire recevoir votre
gentille lettre qui me fait
en premier de vous savoir
en trois bonne nuit de
mon cher ami bonne nuit
plus à la premier et
vrais j'espère à la 6 Comp-
et puis ordonnance de
cheval de Capitaine
et de l'ordre à quatre heures
de bataillon

et j'avais perdu votre adresse
les jours de ma chère petite
Lise elle vous tenait très
bien et si vous avez l'occasion
de passer à Court Juncz lui
bien le bonjour de ma part
moi on vous était très
le premier car moi c'est
depuis elle mes j'ai appris qu'il
ne avait une qui était
Marie les jours mes tout
pas très bien pour le
mourant vous salue
à tout et pas de

très ennuyé mes je vois
que votre Pensi Comence à
le très j'espère entrer de
ma demande si vous allez
avoir une prolongation
ou si vous allez renter au
Bataillon
vous me dite que vous regrette
de pas être avec vous pour le
père les mes aussi j'aurais
été très heureux que
vous soyez avec vous
mes je salue tout
qui beaucoup de travail

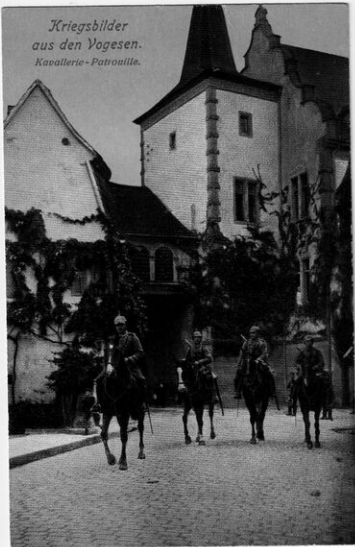
je vous envoie mes plus
grande amitié mes
meilleurs souvenirs une
Bonne nuit bonne de bien
de très sincère

vous amis qui se vous
oublier plus Edmond
Rolland

vous mon adresse
monieur Edmond Rolland
26 B C D - 6 Courmagnon

P O 115
un des choses à vos parents
de la part P O P

*Kriegsbilder
aus den Vogesen.
Kavallerie - Patrouille.*



du tout emalade cela
 ma bien souffert. Enfin
 que la suite nous ramène
 biens fétis. La mort doit
 frapper à chaque instant
 nous ramène à Landau
 petite ville assez coquette
 et extrême. Je sers de
 bientôt nous pourrions
 être libérés. Quel jour
 ce jour. J'ai un moment
 que j'ai reçu de nouveau
 des copies du 26 en 1914
 nous jette l'air allemand
 Reçois donc de vos anciens
 une fois de plus
 l'air de nous.

Denkmal 1914-1918
 9er 1918-1919
 Postkarte
 Landau le 7 Juillet 1919

Mon cher ami

Je vous remercie bien de
 votre petite note que j'ai
 reçu voilà déjà un
 certain moment. J'ai
 immédiatement fait
 partir pour un bon tiers
 permission. J'ai donc
 d'un bon tiers envoie
 à la fin de la guerre
 le 1er juin. Le fait est

Von der Gasse der Volkshochschule Landau

2009

12-05-19

le 20 juillet 1919

mon cher Claude

Tu m'excusera
de ne pas s'avoir
venir plus tôt, mais
ce n'est de l'oubli
Je dois te dire
que c'est demain
l'heureux jour que
je quitte le bon
pour toujours, avec
moi l'ambulance

qui a bénéficié
de nouvelles
majorations et qui
est démolible
avec moi.

A la b^{ie} il y en
a déjà pas
mal de parties
Ajout, Merlanne
Garnie, ect...
Le Bon est
toujours à l'effet
qui doit être
la garnison
définitive.

Pour le 14 il
y a eut de folies

fêtes et nous ne
nous sommes
pas ennuyés
Tous les camarades
M'envoie le bonjour
Quant tu
me répondras
écrit à Lyon
J'attends
de tes nouvelles
Je serai en te
servant cordialement
la main
Bien à toi
H. Alaric

28 Rue Baudet Lyon



Cour-Saint Etienne Panorama.



Carte Postale
Correspondance

Postale 4-19
Adresse



Voici le vin d'août arri-
vé, je vous vous rappela
la promesse que vous m'avez
faite de venir nous
faire visite vers cette
époque.
Nous attendons l'annonce
de votre arrivée.
Recompensez-vous sur la
vue, l'air et le choux de
Coudenberg, où vous avez

M. C. Saint Léger
107, Rue Royale, 107
Lille
Nord

Nancy. 20 août 1919

Paris 17 Sept 19

Mon cher Aspirant

Vraiment que devez vous penser de moi, de ce trop long silence où je causais si malheureusement! Dois-je espérer être excusé?

Je reçois à l'instant votre charmante lettre et vous remercie très amicalement de l'intérêt que vous me portez et croyez je vous prie à toute ma reconnaissance
Je suis v. eff. papa d'un joli petit

Au-
jourd'hui je remettais au lendemain.
Aussi je vous demande pardon de tout mon
cœur.

Quant à ma nomination, ce qui est
beaucoup moins important, elle date du 6 de
ce mois. La plus intéressante, c'est que je
continue à travailler au Bureau de la C^{ie}
près le chef de notre ami Bogard, maintenant major,
lequel journalier faisait fonction de député. Enfin, c'est un léger avantage qui me permet de
peut-être de finir le temps qui me reste à faire
plus agréablement. Comme vers le 20, je
suis de la classe 1915 et m'aperçois que
de très-loin, encore le moment heureux
où je serai enfin libre.

Comme nouvelle, pas beaucoup qui puissent
être intéressantes. Les effectifs diminuent
rapidement et dans un mois la bataille
ne sera plus qu'un fantôme. Aussi
ceux que vous avez comme ici sont les très rares

garçons depuis le 11 mai. Il s'appelle
Henri et se porte ainsi que sa maman,
aussi bien qu'on peut le désirer. Je n'en ai
pourtant bien promis de vous faire savoir cet
événement, mais comme je n'ai le temps tout
à l'heure et grâce à ma négligence et à
force de remettre au lendemain, j'ai tout le
temps de vous le laisser apprendre par d'autres.
J'avais, à cette occasion, obtenu une permission
de trois jours. En rentrant on m'a repêché
comme auxiliaire à la sous-direction de la
38^e D.I. Je croyais presque y rester jusqu'à la
fin de mon service, mais malheureusement
ce n'était que provisoirement et j'y suis
resté quatre jours seulement. En rentrant
je repars, permission de dix jours et je me
trouve chez moi avec mon frère et ma sœur
mobile et ex-cœur comme moi. Or pendant
ces déplacements continus, tous les jours je
vais et frotte que j'en ai et l'apprend et

maintenant. Ce qui est plus grave
c'est que le régime de l'empire de paix
se fait de plus en plus dur et que les
formes. Pour nous qui sommes au bureau,
ce qui nous touche le plus, c'est la situation
qui se présente, dominante. Nous ne touchons
plus qu'un quart de ce que nous
avons.

Enfin, moi, Océan. Je vous remercie bien
de fois au nom de ma femme et de mon
cher petit, pour votre générosité.

Pardonnez et les camarades qui vous ont
connus, me chargent de vous transmettre
leur bon souvenir; avec le mien,
recevez, moi, cher Océan, l'assurance
de mon amitié bien respectueuse.

Un de nos anciens, Michailov, qui, récemment
vous m'a adressé cela.

Sandao

à

Bre

Encre et Noir)

Je ne sais qui avait fait ça
le tout et si plusieurs fois que
les autres, l'ont vu à Metz.
Avez-vous ce grand plan ???

Maquilline le 8 septembre
1919

Excuse moi mon cher Claude si je ne
t'ai pas dit plus tôt combien j'avais été touchée
à la sympathie que tu m'as témoignée au mo-
ment de la mort de mon pauvre beau père.
tu savais l'affection et l'intimité que nous nous
saint cette mort s'ajoutant à tant de
chagrins déjà laisse un vide immense ! que
veux tu que je te dise de plus, tout disparaît
devant ce nouvel effondrement. Les nouvelles
charges qui nous incombent sont bien lourdes
pourtant que nous puissions les surmonter. Heureusement
que nous avons nos deux amis Seghier sans eux
que serions nous devenus ? Ma Belle-mère va
bien tu devrais si elle a de la besogne ce qui mal-
gré tout est une excellente distraction. et puis, tu

Sais ou a du courage. Si ta vie et ta carrière sont
terminées nous avons celle de Mass pour nous
celles de mes filles pour moi à préparer. J'espère
qu'elles soient heureuses. et quand je me sens dicou-
gée je me tourne vers elles et... J'oublie ! j'accepte
toutes mes peines si elles peuvent payer le bonheur de
ceux que j'aime : si ce vœu de réaliser soit assuré
que tu seras parmi les heureux. La vie n'est pas toujours
triste et quand elle est belle j'ai assuré qu'elle est
bonne à vivre : tu as payé ton tribut aux ennemis
l'avenir s'ouvre devant toi et je souhaite de tout
mon cœur qu'il soit pour toi aussi doux qu'il en a été
pour moi : les quelques années de mon mariage mais qu'il
soit pour toi aussi long qu'il a pour moi été court !

Mes petites vont bien tu les as gâtées elles
sont toujours aussi gourmandes et les chocolats
ont été accueillis avec des cris enthousiastes.

elles ont passé de bonnes vacances avec les cousins
Wallant. leur institutrice les a fait travailler
depuis hier ce dont elles se passaient volon-
tiers.

La sœur est chez moi. il est près de midi
je crois qu'elle dort encore profondément. elle
s'arrondit siensiblement: vois-tu qu'elle t'arrondit
deux neveux au lieu d'un. Gilbert est parti
à Paris hier avec Max et de Broville ces derniers
allaient chercher la Delage de l'oncle Jean
la To. Ford était définitivement en panne
il nous fallait une voiture pour la remplacer.

Lusine se remet. on espère qu'elle tournera
dans son 6 semaines. la chienne grève
depuis huit-jours. mon Sarcosy branle si ça va même
pas en la fois de voir cela.

Dimanche il y a eu une petite ouverture à La
Vallée on a tué 40 perdreaux pour ne pas en perdre
l'habitude je t'en envoie Sudouille au désespoir de
nos filles qui y mettent beaucoup plus d'amour
proprie que moi.

Mais je ne te demande pas de tes nouvelles. comment
te sens-tu. la toupleuse vient-elle un peu. feras-
tu te promener? tu sais que si tu as besoin de te
mettre au vent avant la mauvaise saison. ta
chambre t'attend toujours ici. Je souhaite que le
temps soit meilleur alors nous aurons eu un été
déplorable.

Alors je te laisse. je n'ai entrepris une
troisième feuille. envoie moi encore de tes nouvelles
et vois à ma fidèle affection

Simonne Hanon

Netz 26 septembre 1919

Netz 12 oct 19

Mon cher Aspirant

Je vous prie de m'excuser si j'ai
tardé à répondre à votre charmante
lettre du 15 septembre. Encore une
fois je vous remercie très sincèrement
de votre générosité et ne sais vraiment
comment vous exprimer ma reconnaissance.

Votre lettre m'a touché et aussi touché
autant que possible et j'ose espérer qu'il
en est de même pour vous.

bonné le crâne, de sorte que maintenant. Malgré que je me porte très bien, je suis pris
d'un peu de rhume, un peu de toux, et de plus qu'il d'un léger cafard, qui s'explique assez
ne faudrait. Régulièrement je dois partir facilement par le départ de tous les anciens
le 2. mai le lendemain. Départ qui commencent ou à peu près, puisque forcément d'un
actuellement le C.^e n'a pas l'air d'être inquiet, reste plus ici que les classes 18 et 19.
à cela: c'est, j'espère qu'il se décidera. En plus de cela vous savez ce que c'est qu'une

quant même. Elle comme Moly: quant on est à faire

J'ai reçu au jour lui une lettre de Siber, une ou deux fois le tour, on le connaît,
il me dit qu'il vous attend dans le courant entièrement et ne sachant plus quoi
d'octobre: pourrez-vous trouver ensemble? faire le cafard comme à vos premiers

Toutefois, pensez que cela me fera le plus Heureusement que la permission
grand plaisir. Seulement je dois aller approcher: j'attends, j'attends pour vous
avec une femme passer quelques jours. Serai-je fixé le plus exactement possible
chez mon frère qui habite le Crémieux. Sur la date de mon départ. Malheureusement

et ce à une date que nous ne fixerons. Je ne suis qu'un peu agacé. Etant resté seul
sans doute que quand je sera arrivé chez au bureau pendant quelques jours pour attendre
moi. Enfin sachez certain, que je l'arrivée de Bogard qui lui était en permission
ferai tout mon possible pour être. Je n'ai pu partir tout à fait quand j'en
là quand vous viendrez chez Siber. J'ai perdu. Et je ne sais comment j'ai fait.
J'ai laissé partir un type qui m'a

Bogard Courtis et son j^r ancien
me chargent de vous transmettre leur
bon souvenir et recevez moi,
cher Opirant l'assurance
de mon amitié br^e, respectueuse
et de ma p^rte reconⁿaisance

Très dévoué

Sandais